



Jean-François Mancel, dimanche à Beauvais, après son élection. Marine Le Pen, de son côté, s'est félicitée de «l'accélération de la dynamique du FN». PHOTO BERTRAND LANGLOIS. AFP

Oise: PS et UMP sonnés par le vote

Après la victoire ric-rac de la droite à la législative, les deux partis s'accusent l'un l'autre de la percée FN.

Par **ALAIN AUFRAY**

Un résultat «historique», un «magnifique signal d'espérance»: Marine Le Pen n'avait pas de mots assez forts, hier, pour qualifier «l'extraordinaire accélération de la dynamique du FN», à l'occasion du deuxième tour de la législative partielle, dans l'Oise. L'UMP Jean-François Mancel, leader de la droite départementale depuis près de trente ans, a été réélu d'extrême justesse avec 51,41% des suffrages. Il n'aura manqué que quelques centaines de voix à la candidate Florence Italiani pour réussir l'exploit de se faire élire à la majorité absolue sous l'étiquette FN. Sonnés, les responsables de l'UMP et du PS ne cachent pas leur effarement. A moins d'un an des élections municipales, la partielle de Beauvais fait craindre le pire. Tandis que la gauche peine à se remettre de son humiliante élimination dès le premier tour, la droite découvre qu'elle peut être menacée dans l'un de ses fiefs par une inconnue siglée FN. Les deux partis de

gouvernement sanctionnés tour à tour: dans sa croisade contre «l'UMPS», Marine Le Pen ne pouvait espérer plus beau résultat. «Le FN est le centre de gravité de la vie politique. Nous aurons un très grand nombre de conseillers municipaux, et c'est une marche incontestable vers notre arrivée au pouvoir», s'est-elle emballée sur Europe 1.

CONSIGNE. Hier, les états-majors du PS et de l'UMP se renvoyaient la responsabilité de cette calamiteuse élection. Selon Jean-François Mancel, sa «victoire à l'arraché» et la très forte progression du FN doivent être comprises comme l'expression de ceux qui «souffrent de la situation qui leur est infligée par dix mois de politique socialiste, par dix mois de François Hollande». Non content de désespérer les Français, le PS n'aurait rien fait pour empêcher ses électeurs de voter FN. De fait, tandis que la direction du parti, rue de Solferino, appelait au «Front républicain», la candidate PS éliminée au premier tour, Sylvie Houssin, n'avait pas donné de consigne de

vote, renvoyant dos à dos les deux protagonistes d'un «duel entre extrême droite et droite extrême». Dans l'entourage de Jean-François Copé, on raillait hier «les donneurs de leçons du PS qui font de grandes déclarations à Paris mais trouvent toujours, localement, prétexte pour favoriser le FN contre l'UMP: nous n'oublions pas que si Marion Maréchal-Le Pen est députée du Vaucluse, c'est que le PS l'a voulu». En se maintenant au second tour en juin

«Tout est en train de s'écrouler, on a la gueule de bois.»

Un ancien ministre de Sarkozy

dernier, la candidate du PS avait provoqué la triangulaire qui rendait possible l'élection de la petite-fille de Jean-Marie Le Pen. Paradoxalement, les copéistes semblent reprocher au PS de ne pas respecter le front républicain, une doctrine par ailleurs farouchement combattue par le député-maire de Meaux. Un de ses proches affirme qu'il n'y a là aucune contradiction: le «ni PS ni FN» prôné par l'UMP

gardera toute son actualité aussi longtemps que des candidats socialistes s'allieront aux élections locales avec l'extrême gauche (qui inclut le PCF dans la terminologie de Copé).

Le premier secrétaire du PS, Harlem Désir, a répliqué qu'il ne «pensait pas» que des voix de gauche se soient portées dimanche sur la candidate FN. Si les électeurs de gauche ne se sont pas déplacés pour faire barrage à l'extrême droite, c'est qu'ils ont «le sentiment que la différenciation FN-UMP n'existe plus beaucoup» à Beauvais. En 1998, en effet, Mancel avait été temporairement exclu du RPR pour avoir encouragé des désistements réciproques avec le Front national lors des élections cantonales. Mais au-delà des déclarations d'états-majors, l'inquiétude s'exprimait hier sans fard, au PS comme à l'UMP. «Tout est en train de s'écrouler, on a la gueule de bois», confiait hier un ancien ministre de Sarkozy pour qui Mancel devait «gagner largement». S'il voit la

gauche «s'effondrer» aux prochaines municipales, il estime qu'il est loin d'être garanti que la droite en profite.

PESSIMISME. Comme en écho, un ministre de Jean-Marc Ayrault ne cache pas son angoisse. Face à la «démobilisation totale» des électeurs de gauche, il constate «la mobilisation contre l'UMPS et le tous pourris» qui explique, sur fond d'affaires Cahuzac et Sarkozy, l'extraordinaire progression (+25% entre les deux tours) du FN à Beauvais. Plus pessimiste encore, Jean-Christophe Cambadélis voit dans la partielle de l'Oise «un laboratoire grandeur nature de ce qui mature voire fermente réellement dans notre pays». Selon lui, le Front national «absorbe la contestation nationale». Et ce «coup de tonnerre» aura «des conséquences» aux prochaines élections municipales et européennes. Le député socialiste renvoie dos à dos Sarkozy et Mélenchon: le premier a «abaissé le cordon sanitaire» tandis que le second paraphrasait le FN en «croyant dérober le feu lepéniste». ◆

REPÈRES

47%

des alliances locales avec le FN, contre 28% qui y sont favorables, selon un sondage CSA pour le site Atlantico.

LE NI-NI DE SARKOZY

Fixée par Sarkozy en juin 2012, la ligne de l'UMP consiste à rester neutre en cas d'affrontement PS-FN. Le PS prône le «désistement républicain» entre les deux principaux partis de gouvernement pour «faire barrage au FN».

«Il y a des évolutions et le Front national est le centre de gravité de la vie politique.»

Marine Le Pen
présidente du FN, hier